

# RACHID BADOURI,

Humoriste québécois d'origine marocaine

## «J'ai présenté mon spectacle 600 fois»

◆ **Les Échos quotidien :** Après avoir conquis le Québec et récemment Paris où vous êtes depuis septembre dernier, vous envisagez aujourd'hui de vous faire connaître auprès du public marocain. Pourquoi ?

**Rachid Badouri :** Parce que le Maroc est mon pays d'origine et parce que j'ai hâte de présenter mon spectacle devant le public marocain. Et puis, j'ai envie de faire plaisir à mon père, qui rêve du jour où je me produirai au Maroc. Le fait de faire, par exemple la Une du Times Magazine, ne veut rien dire pour mon père... Le plus important pour lui est de jouer dans notre pays d'origine et de divertir le public marocain. Ce rêve deviendra donc réalité, puisque je fais partie des artistes qui participent à la deuxième édition du festival Marrakech du rire (MDR). C'est une fierté pour ma famille.

**Comment avez-vous fait la rencontre des organisateurs du MDR ?**

J'ai sauté sur l'occasion ! En 2009, lorsque j'ai su que Jamel Debbouze était à Montréal, j'ai demandé alors à mon producteur de remuer ciel et terre pour qu'il assiste à mon spectacle, ce qu'il a fait. Lorsque je me suis installé à Paris, je suis allé le voir... C'est ainsi que l'on m'a invité au MDR. Je n'ai pas hésité à accepter l'invitation, puisque je l'attendais depuis longtemps.

**Avez-vous préparé quelque chose de spécial pour le public de Marrakech ?**

Malheureusement, je ne maîtrise pas très bien l'arabe. Toutefois, j'ai assez de références marocaines dans mon spectacle, mais je laisse la porte ouverte. Si jamais il m'arrive quelque chose de drôle à Marrakech, je pourrais très bien en parler dans mon spectacle, puisque j'improvise énormément.

Sinon, je vais parler de mon père, qui a trouvé des difficultés à s'intégrer dans la société québécoise. Bref, je vais tenter de m'éclater lors de cette soirée et de divertir le public. Par ailleurs, ce sera une fête familiale, puisque mon père a invité tous les parents ! Ce sera la première occasion pour eux, qui sont du Rif, de visiter Marrakech !

**S'agit-il d'un nouveau spectacle ?**

C'est le cas ! La version québécoise fait plus de deux heures, celle que j'ai présentée en France ne dépasse pas une heure et quart. En effet, lorsque je suis arrivé en France, j'ai enlevé quelques passages que le public ne pouvait forcément pas comprendre, puisque j'y abordais des sujets très québécois et j'en ai rajouté d'autres, inspirés de ma vie de Parisien. Bref, j'essaie de chaque fois de m'adapter à mon public. À Marrakech, on ne m'a pas imposé un timing bien précis, ce qui me donnera une marge pour improviser, d'autant plus que j'ai présenté ce spectacle plus de 600 fois depuis sa création en 2007.

**N'est-ce pas beaucoup ? Cela ne devient-il pas ennuyeux pour vous ?**

Pas du tout : je ne présente jamais exactement le même spectacle. Chaque soirée est différente de l'autre, puisque j'improvise énormément. Et puis il y a aussi le public qui

diffère d'une soirée à une autre. D'ailleurs, à la fin de mon spectacle, je tente de discuter avec le public, ce qui prend parfois un bon bout de temps et crée des situations très drôles. En un mot, on a toujours quelque chose à dire, et notre métier est loin d'être ennuyeux, car on est en contact permanent avec le public.

**Quels sont les sujets qui vous inspirent ?**

Dans mon spectacle, je parle de la musique et de la danse, que j'adore. C'est ainsi que je parle de la star Mickael Jackson, qui reste l'un des artistes qui ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, mon père reste la colonne vertébrale de mon spectacle. Je parle aussi de mon métier d'agent de bord (steward – ndlr) ou de mon premier voyage au Maroc, quand j'avais 16 ans. Avant d'arriver au Maroc, mes parents m'ont bien briefé sur les traditions de mon pays d'origine, mais ils ont omis de parler d'autres éléments importants dans la vie quotidienne de tous les Marocains, c'est ce que j'évoque dans mon spectacle. Je n'ai pas envie de tout dévoiler maintenant... **Cette première visite au Maroc à l'âge de 16 ans, vous a-t-elle**

**marquée ?**

Énormément ! Étant né au Québec, j'avais certaines idées reçues sur le Maroc, qui se sont vite dissipées. Avec le temps et un peu de recul, je me rends compte à quel point notre pays est résolu à se moderniser. Sur le plan artistique et culturel, je suis frappé par le nombre d'activités qui y sont organisées chaque année, ce qui prouve l'intérêt porté à la chose culturelle. Il y a aussi ce nombre important de jeunes très impliqués dans la vie associative et culturelle... Cela me fait vraiment chaud au cœur.

**Au Québec, êtes-vous proche de la communauté marocaine ?**

Je suis impliqué dans toutes les activités organisées par le consulat du Maroc au Québec, ainsi que dans celles organisées par la communauté marocaine. À chaque Fête du Trône, la communauté marocaine se retrouve pour discuter des sujets qui la concernent. Ce genre de rencontres me permet en effet d'avoir une idée plus précise sur mon pays d'origine, que je ne connais malheureusement pas très bien.

**Vous avez participé à un téléfilm marocain produit par 2M, «Toubib». La télévision ou le cinéma ne vous tentent-ils pas ?**

Si ! Après le «Toubib» diffusé il y a quelques années sur 2M et qui était une expérience très enrichissante pour moi, j'ai joué dans un autre film canadien où j'interprétais le rôle d'un policier marocain qui arrive au Québec pour élucider une affaire de meurtre. Sinon, je passe tout le temps des castings, parce que faire du cinéma m'intéresse.



► Rachid Badouri prend pour fil conducteur de son spectacle son père, qui a eu du mal à s'intégrer à la société québécoise.